

Déclaration de politique scientifique pour la période 2008-2011

L'Équipe d'accueil 2274, *Laboratoire de recherches philosophiques sur les sciences de l'action - Méthodologie de l'information scientifique et technique*, créée en 1996 regroupe les deux centres de recherche de philosophie de l'Université de Franche-Comté, à savoir le *Laboratoire de recherches philosophiques sur les logiques de l'agir* fondé en 1991 par André Tosel, et le *Centre de documentation et de bibliographie philosophiques*, fondé par Gilbert Varet.

Plus précisément, le *Laboratoire de Recherches Philosophiques sur les logiques de l'agir* développe une réflexion épistémologique et politique sur les problèmes de l'action individuelle et collective et les champs disciplinaires la prenant pour objet. Elle se propose notamment d'interroger de manière critique les formes et les conditions de l'exercice d'une maîtrise rationnelle de l'action collective, en prenant en compte les développements récents des sciences humaines et sociales.

Elle développe ses recherches dans deux directions privilégiées :

- la réflexion contemporaine dans le domaine de la philosophie pratique, et plus particulièrement des théories de l'action collective
- les outils documentaires appliqués au champ de la philosophie.

L'équipe forme l'une des composantes de la Maison des Sciences de l'Homme et de l'environnement Claude-Nicolas Ledoux (USR-CNRS/UFC/UTBM 3124).

Elle anime la mention « Philosophie des pratiques » du master Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Franche-Comté.

I. Rationalité de l'action collective

Interroger les « logiques de l'agir » suppose que l'on prenne pour objet l'analyse des modalités et des conditions d'existence d'une action qui se veut rationnellement fondée et construite. Cette analyse doit être menée d'un point de vue épistémologique, mais peut l'être tout autant dans une orientation éthico-politique. Trois directions privilégiées seront ici exploitées.

A. Philosophie des mathématiques sociales

Derrière l'expression de « mathématiques sociales », il faut apercevoir l'entreprise d'intelligibilité formelle de la pratique collective, laquelle se réalise de manière privilégiée par ces instruments que sont la statistique, le calcul des probabilités et la théorie de la décision. Les mathématiques, dans la mesure où elles permettent de dégager la structure logique de l'action et de la décision, ainsi que d'en ordonner les conditions de réalisation comme autant de paramètres susceptibles d'être diversement combinés, constituent un instrument fécond pour penser la pratique, qu'elle soit individuelle ou collective. Cependant, les difficultés soulevées par les applications de la théorie du choix rationnel, la construction de modèles concurrents, notamment ceux développés dans le cadre de la rationalité limitée et de la rationalité axiologique, invitent à soumettre ces développements à une analyse critique visant à interroger la signification et la cohérence interne du concept de rationalité. La question se pose déjà de savoir si les principes de la rationalité individuelle sont cohérents d'un point de vue normatif. Une seconde question peut ici être soulevée concernant l'interprétation des résultats de plus en plus nombreux issus de l'économie comportementale et expérimentale qui montrent des divergences nettes entre des propriétés cruciales des modèles individuels de décision et le comportement des agents. S'agit-il d'irrationalité de la part des agents ou bien,

malgré les apparences, ces modèles de décision sont-ils défectueux du point de normatif (ainsi que le pensait Maurice Allais) ? Enfin, au niveau de la rationalité collective, les résultats classiques de la théorie du choix social montrent que certains des plus désirables des principes de rationalité ne peuvent être satisfaits simultanément. Il est alors possible d'interroger les développements récents de la théorie des choix collectifs, actuellement en pleine expansion par l'examen de la question de l'agrégation logique des jugements (M. Pauly, C. List, Ph. Mongin). Plus généralement, ce sont la signification et la portée des résultats auxquels conduisent les mathématiques sociales, dans la diversité des instruments mobilisés et dans celle des domaines auxquels ils sont appliqués (économie, économétrie, psychologie, sociologie, géographie, etc.) qui appellent le déploiement d'une réflexion épistémologique sur les différentes fonctions (descriptives, explicatives, normatives) que remplit la modélisation de l'action socio-politique.

Il s'agira ici de poursuivre l'analyse déjà engagée dans cette direction (*Mathématiques sociales et expertise* 1997, *L'arithmétique politique française* 1998, *Probabilités subjectives et rationalité de l'action* 2000) et cela sous trois formes : 1° organisation de journées d'études consacrées à la rationalité des choix collectifs et à une réflexion sur le concept de rationalité tel qu'il est mobilisé par la théorie de la décision (journées qui n'avaient pu être programmées précédemment pour des raisons contingentes), 2° tenue du séminaire pluridisciplinaire et inter-équipes *Probabilités, décision, incertitude*, en collaboration avec l'IHPST (UMR 8590),

B. Rationalité de la pratique médicale

On se propose de poursuivre la réflexion engagée en 2005 sur la pratique médicale, pour l'appliquer non plus à la relation individuelle s'instituant entre le médecin et son malade afin d'en étudier les conditions actuelles d'effectuation, mais au système de santé lui-même. Il s'agira plus exactement d'interroger la rationalité de la pratique médicale conçue comme une pratique collective et diversifiée dans ses modalités effectives de réalisation, en cherchant à articuler à la fois les contraintes économiques et juridiques (sécurité sociale, santé publique, etc.) auxquelles elle se trouve confrontée et les enjeux éthiques qui la fondent. Cette étude sera menée en relation avec les développements de la théorie des choix publics. Cette action entend poursuivre et élargir la collaboration engagée avec l'équipe NoSoPhi (Normes Sociétés Philosophies) de l'Université de Paris 1. Elle est d'esprit interdisciplinaire (à l'image du colloque de 2005) et sollicitera, outre des philosophes, des économistes, des historiens, des juristes, des sociologues et des médecins.

C. *Idia Kai Dèmosia*

L'année 2007 marque le lancement effectif de cette action destinée à interroger les formes de pensée à l'œuvre dans les pratiques sociales antiques, via l'analyse du partage entre espace public et espace privé de la pratique socio-politique, afin de les confronter à nos propres catégories mentales. La tenue régulière des ateliers de travail se poursuivra jusqu'au début de 2009. Après quoi, il sera possible d'entreprendre un travail de synthèse et un programme de rencontres internationales pour la période 2010-2011. Conjointement, ces années seront consacrées à la construction, puis à l'édification du site web destiné à permettre au niveau international les échanges entre chercheurs et la constitution d'un corpus numérique.

II. Le social et le naturel

Ce couple constituera le thème de réflexion du séminaire pour les quatre prochaines années.

Ce séminaire « Le social et le naturel » est destiné à aborder les problèmes ontologiques et épistémologiques généraux liés aux relations qui s'établissent entre la pratique humaine et l'élément « extérieur », « donné » antérieurement à elle et sur lequel elle s'appuie largement. La nature comprise comme l'environnement constituant le partenaire premier de l'action humaine, la vie au sens de puissance d'agir silencieusement inhérente au corps qui agit, la matière enfin en tant que genre d'être qui, peut-être, est commun à l'agent, à l'acte et à ce sur quoi l'on agit – voilà les trois thèmes que nous nous proposons d'investir. Au-delà de l'anthropologie, il s'agit, par cette mise en valeur d'une pensée de l'action conditionnée, de proposer une approche spécifique – nous la souhaiterions même décentrée – de certains thèmes caractéristiques de la théorie sociale (qu'elle soit plutôt d'orientation philosophique ou plutôt tournée vers le travail empirique), et de procéder à l'élucidation de ses fondements conceptuels.

En quoi le fait que les hommes, si pétris de culture qu'ils soient, doivent quand même bon nombre de leurs caractères à la facticité des dispositions de leur nature propre, est-il un élément déterminant pour les théories du social ? En quoi importe-t-il à une pensée de la pratique de partir d'agents qui continuent, dans une part notable de leurs activités, à se rapporter à des objets dont l'ingéniosité humaine n'est pas la seule responsable ? Plus généralement : dans quelle mesure éclaire-t-on vraiment l'action humaine et les rapports sociaux lorsque l'on invoque des enracinements premiers, ou encore des rapports et des analogies avec un genre de réalité (l'environnement ou la nature interne), qui est pour l'essentiel issu d'une histoire que nous n'avons pas faite ? N'y aurait-il pas même du sens, au bout du compte, à vouloir réinscrire radicalement l'activité humaine dans le monde – ce qui impliquerait, peut-être, de reconnaître une historicité à la matière que la nôtre prolongerait et accompagnerait ? Et, d'un point de vue épistémologique, poser la question de l'action humaine à partir de ces trois paradigmes – naturalisme, vitalisme, matérialisme –, n'est-ce pas devoir affronter le risque d'avoir à se passer de la différence entre l'action humaine et ce qui est habituellement perçu comme lui étant autre – la matière, la vie et la nature ? Et quelles conséquences normatives, si jamais il y en a, pourrait-on tirer de cette analyse de la relation si souvent occultée, quoique manifeste, entre le social et le naturel ? Telles sont, brièvement formulées, quelques unes des grandes questions qui guideront notre travail.

La première année du séminaire sera consacrée à une évaluation critique du lieu commun selon lequel « la modernité » aurait établi un lien tout à fait particulier entre l'homme, humain et social, et la nature, lien négatif de séparation, et même d'arrachement.

III. Philosophie sociale et politique des XIX^e et XX^e siècles

A. La philosophie sociale au XIX^e siècle

L'analyse des rapports conceptuels entre nature et société s'enracine de façon privilégiée dans la philosophie sociale du XIX^e siècle. C'est à cette époque en effet que s'élaborent les sciences humaines et sociales, en tant qu'elles conquièrent (ou prétendent conquérir) leur autonomie et revendiquent leur émancipation tant de la tutelle des sciences de la nature que de celle de la philosophie. Cette situation a entraîné une réflexion approfondie sur le statut du discours portant sur la société. Certes, le Laboratoire n'entend pas réduire ses recherches à une approche historique, et moins encore les cantonner au XIX^e siècle. Mais il demeure que la détermination des catégories qui permettent de découvrir les articulations pertinentes de la nature et de la société requiert une investigation historique précise. Or le XIX^e siècle, posant consciemment le problème de la spécificité du discours sur la société, s'interroge sur la manière dont ce discours s'ordonne à l'ensemble des discours théoriques. En

Angleterre comme en Allemagne, la question se trouve traitée chez Mill ou chez Spencer, chez Marx ou chez Engels par exemple. Mais c'est en France que, sous l'effet de la Révolution, la question du statut théorique de la pensée sociale est le plus ardemment discutée. Dès la fin du XVIII^e siècle, chez Sieyès puis chez Bonald, on assiste à la naissance des expressions de science de la société. Saint-Simon théorise les conditions d'émergence d'une physiologie sociale, et Comte invente le terme de sociologie. Simultanément, le XIX^e siècle voit la constitution d'instruments conceptuels et de méthodes d'analyse destinés à rendre possible une étude mathématisée du social, préfigurant l'essor contemporain de la statistique et plus largement des mathématiques sociales, constitution qui fait l'objet de controverses et de débats multiples portant aussi bien sur la possibilité que sur la légitimité d'une entreprise dont l'écho se prolonge jusqu'à nous. C'est aussi pendant cette période que les penseurs s'attèlent à l'écriture d'une histoire de France. Non seulement Augustin Thierry, Guizot ou Michelet mais aussi Chateaubriand et Lamartine cherchent à dessiner les contours de ce fait social qu'est la France. Le XIX^e siècle français, et plus particulièrement le premier XIX^e siècle, offre ainsi un véritable laboratoire où s'expérimentent, se formulent et s'affinent les catégories dont on peut dire, *a posteriori*, qu'elles donneront naissance aux sciences sociales. Une triple mutation dans les paradigmes intellectuels témoigne de la révolution théorique que vit ce moment : au paradigme du droit naturel se substitue celui de l'histoire ; au paradigme mécaniste, se substitue celui de l'organisme, au paradigme linguistique de la grammaire générale, se substitue celui de la philologie. Cette mutation essentielle redéfinit de façon profondément originale l'articulation de la nature et de la société.

C'est la raison pour laquelle le Laboratoire consacrera une partie de ses travaux à l'étude critique de la philosophie sociale du XIX^e siècle. Il s'agira d'une part de repérer les changements opérés dans les dispositifs conceptuels, par rapport à ce qu'ils étaient à l'âge classique. Il s'agira d'autre part de chercher si la période offre une cohérence interne forte, si un certain nombre de questions fondamentales sont posées de façon globale, et de comprendre comment elles sont traitées, aussi bien sur les rapports qu'entretiennent les lois et les mœurs que sur le statut de la connaissance des faits sociaux.

Concrètement, cette recherche se réalisera par des colloques et des journées d'études doctorales. Ainsi par exemple un colloque, qui se tiendra en 2008, sur le thème : « Des passions aux mœurs », est en cours d'organisation. Nous tiendrons aussi des journées d'études portant sur les transferts de paradigme. La question de l'organicisme étant centrale dans la pensée sociale de cette époque, nous travaillerons sur les rapports entre « biologie », psychologie et sociologie. Nous entreprendrons aussi un travail d'édition de textes, et particulièrement des inédits de Proudhon.

B. L'agir socio-politique dans la tradition du socialisme français du XIX^e siècle

Les recherches entreprises au cours de la période précédente sur le courant socialiste français du XIX^e siècle, à savoir 1° *Le moment Proudhon*, 2° L'œuvre de Charles Fourier, seront poursuivies. Il s'agira également, dans le cadre des activités du CDBP, d'entreprendre la constitution d'une bibliographie informatisée du socialisme français.

1° *Le moment Proudhon*

Comme l'indique le bilan ci-dessus, cette action, qui prend place dans le pôle 2 de la MSHE Ledoux, vise à redécouvrir l'œuvre de Proudhon, et sa postérité philosophique. Redécouvrir, car il n'est pas ici question de se livrer à une nouvelle exégèse d'une œuvre dont le sens fut déjà exploré, mais de mettre à profit les données nouvelles dont nous disposons, par l'exploration des manuscrits inédits de Proudhon, lesquels invitent à une ré-interprétation du sens et de la portée de son œuvre. Les opérations prévues intègrent une série de journées d'études ainsi que la numérisation et l'édition d'œuvres inédites de Proudhon.

2° L'œuvre de Charles Fourier

Afin de poursuivre l'action entreprise avec l'organisation du colloque *Fourier : action sociale, lien social et création d'espace* de mars 2004, il est prévu d'achever la préparation de l'édition des *Œuvres complètes* de Fourier par la publication du *Nouveau monde amoureux*. Il sera alors possible de s'engager dans l'opération d'indexation de l'ensemble de l'œuvre, opération réalisée dans le cadre du CDBP en collaboration avec le laboratoire Laseldi. Un groupe de travail, composé de philosophes et d'historiens, est en voie de constitution afin de réaliser dans un premier temps l'édition papier d'un index fouriériste, et ultérieurement la version numérique des *Œuvres complètes*.

3° Le socialisme utopique

A partir de l'étude des œuvres de Proudhon et de Fourier, on se propose de revisiter les autres courants socialistes français qui ont eu, eux aussi, leurs théoriciens et dont l'ambition affichée était de mettre ensemble des formes de socialisme, la liberté individuelle et l'efficacité de la production. Il s'agit principalement de Cabet, Considérant, mais aussi Just Muiron, Wladimir Gagneur et Max Buchon.

Cette réflexion est menée dans le cadre de la MSHE Ledoux, où elle prolonge au sein du pôle 2 l'action consacrée à l'œuvre de Proudhon.

C. Le républicanisme contemporain

Un débat nourri s'est engagé dans le monde anglo-saxon sur le républicanisme à partir notamment des œuvres de Philip Pettit, mais aussi John Maynor et Richard Dagger. Ce débat, qui est également alimenté par une littérature en provenance d'Irlande, des Pays Bas, de Suède et d'ailleurs, entend reprendre le projet républicain soit directement dans la direction d'un républicanisme radical, soit à partir d'une autre tradition de pensée (libéralisme perfectionniste, libertariens de droite ou de gauche, communautariens, libéraux égalitaires, etc.). Or ces débats demeurent peu connus, voire ignorés, en France. Notre projet n'est pas ici de les importer mais, de manière plus féconde, de s'y engager, afin d'en élargir l'assise et de contribuer à son approfondissement.

Cette action a déjà été entreprise par Vincent Bourdeau, grâce à l'organisation d'une journée d'études « Le républicanisme aujourd'hui. Autour du *Moment républicain en France* de J.-F. Spitz », organisée les 18-19 avril 2006 au CREUM (Centre de Recherche en Éthique de l'Université de Montréal), et celle d'un atelier sur le libertarisme de gauche avec la participation de P. Vallentyne, le 10 novembre 2006, également à l'Université de Montréal.

À cette action se relie le projet de Dictionnaire de théorie politique auquel collabore le CDBP, voir ci-dessous « projet DicoPo ».

D. Philosophie politique et éducation démocratique

Le laboratoire est partenaire de l'équipe de philosophie politique de l'éducation de l'IUFM de Franche-Comté.

Le projet consiste à croiser la philosophie de l'éducation avec la philosophie politique afin d'élaborer une philosophie politique de l'éducation, afin de mener une explicitation et une élucidation de la forme démocratique de l'éducation. Plus précisément, il s'agira d'examiner les liens qui existent entre l'individualisme démocratique et la forme démocratique de l'éducation, et de se demander, à la lumière des résultats obtenus, s'il ne faut pas envisager la possibilité d'un retournement de la démocratie contre elle-même, pour reprendre la formule de Marcel Gauchet. Ceci suppose notamment un travail historique et philosophique qui envisage le passage de l'éducation républicaine vers l'éducation démocratique et un travail de sociologie politique qui proposerait de dégager et de décrire, en partant des plans de formation qui ont été rédigés dans les IUFM depuis 15 ans, les idéologies scolaires qui traversent l'école moderne.

IV. Actions développées dans le cadre du CDBP

Le Centre de documentation et de bibliographie philosophiques est à la fois un centre de recherches et un centre de services.

Centre de recherches, le CDBP a pour objet d'interroger les conditions actuelles du travail documentaire en philosophie. Il est notamment engagé dans l'élaboration de normes de description standard d'un document philosophique.

Centre de services, il dispose d'une bibliothèque de près de 15000 volumes, français et étrangers, et bénéficie d'un fonds important d'instruments bibliographiques en philosophie.

Il s'est par ailleurs engagé depuis 2005 dans la construction de systèmes d'informations et de bases bibliographiques spécialisées dont le programme SIPS constitue la première réalisation.

1° Programme SIPS

Le programme SIPS vise à constituer un système d'information collaboratif en ligne, multilingue, multi-support et complet en philosophie des sciences pour les XX^e et XXI^e siècles.

Outre l'activité d'enrichissement progressif de la base bibliographique, laquelle devrait être grandement accélérée grâce à la réalisation technique de l'application, et donc au lancement du travail de l'équipe de rédaction et à la mise en ligne du programme, les années 2007-2011 seront marquées par 1° la mise en place du réseau informationnel entre le SIPS et les différents éditeurs français et étrangers d'ouvrages et de périodiques de philosophie des sciences. Cette opération pourra être aisément réalisée, dans la mesure où ce réseau est déjà en grande partie constitué grâce à l'activité bibliographique menée depuis de longues années par le CDBP, 2° l'extension, si possible, de la base bibliographique aux publications de la seconde moitié du XIX^e siècle, 3° l'extension, si les ressources financières du programme le permettent, à la mise en place d'une activité de numérisation, et de diffusion des documents, 4° enfin, dans l'hypothèse d'un développement suffisamment important et visible du programme, à la tenue de séminaires ou de journées d'études qui, prenant appui sur l'information recueillie et organisée par le système SIPS, mèneront une réflexion sur le problème de l'unité et de l'identité de la philosophie des sciences, la question de la diversité des styles en philosophie des sciences, et les rapports entre philosophie des sciences et logique, philosophie des sciences et philosophie.

2° Projet DicoPo - Dictionnaire de théorie politique

Le CDBP et le Laboratoire Logiques de l'agir collaborent à l'élaboration et à l'enrichissement du Dictionnaire électronique de philosophie politique et de science politique (<http://www.dicopo.org/>) en voie de construction sous la direction de Vincent Bourdeau et Roberto Merrill.

3° Bibliographie de philosophie politique

Le CDBP entend explorer la possibilité d'utiliser les richesses fonctionnelles de l'application informatique réalisée pour le programme SIPS à la construction de bases bibliographiques, voire de systèmes d'information, pour d'autres champs philosophiques, en l'occurrence pour la philosophie politique. Dans un premier temps, il est prévu d'entreprendre, sous la direction d'Hervé Touboul, la réalisation d'une bibliographie du socialisme français. Dans un second moment, il est envisagé de constituer une bibliographie du républicanisme, en relation avec le projet DicoPo. À terme, c'est la construction d'un système d'information général en philosophie politique, intégrant des connexions avec les autres supports d'information électronique relevant du même champ disciplinaire que l'EA 2274 se propose de mettre sur pied.